

Manuela Gretkowska rejette la langue de bois

Journaliste, écrivaine et fondatrice du Partia Kobiet (Parti des Femmes) en Pologne, la bouillonnante féministe Manuela Gretkowska, 44 ans, ne mâche pas ses mots pour fustiger le conservatisme ambiant de son pays. Un combat autour de l'IVG, de la parité, mais aussi de la responsabilité...



Manuela Gretkowska n'a rien à cacher. Surtout pas ses convictions. Depuis des années, elle est engagée dans la lutte pour les femmes. *"En Pologne, elles n'ont ni les mêmes droits, ni les mêmes libertés que les hommes, affirme-t-elle. Nous sommes pourtant citoyennes dans une démocratie, non ?"* Mèches blondes et veste en cuir, Manuela Gretkowska paraît bouillir d'une énergie contenue. Dans le centre commercial luxueux de Mokotow (la banlieue chic de Varsovie) où nous la rencontrons, l'icône du féminisme à la polonaise semble aux aguets : une vie à dénoncer, à lutter, comme elle le raconte d'un débit rapide et haletant. Contre le communisme d'abord, qu'elle fuit peu de temps avant la chute du Mur, en s'installant à Paris afin de poursuivre une thèse d'anthropologie. *"Réfugiée politique"*, elle ne cessera de dénoncer le régime de Varsovie de l'époque, qu'elle assimile au nazisme. Après cet exil à Paris, elle suit son homme en Suède : *"J'y ai découvert un véritable paradis pour les femmes."* Égalité salariale, parité politique, congé parental des pères ! Là, elle commence à écrire avant d'avoir une petite fille. Son premier livre est publié en 1990, sous le titre *We are Russian Émigrés*.

Une agitatrice médiatique

L'émigration commence à lui peser lors de la transition des années 90. Après le bouleversement des institutions à l'Est, tout est à reconstruire,

“Il est temps qu'on laisse aux femmes le choix de travailler ET d'avoir des enfants.”

entre ruines et espoir. Manuela décide de rentrer : elle entame un travail de scénariste avec le réalisateur Andrej Zulawski sur le film “Zamanka” qui déchaîne les passions dès sa sortie en 1996 : trop cru, trop opposé à l'Église, trop érotique. De quoi asseoir sa réputation contestataire. Elle est ensuite embauchée pour participer au lancement de l'édition

locale du magazine *Elle*. “On m'a créé un poste sur mesure : rédactrice en chef littéraire”, s'amuse-t-elle. Reportages, engagements, coups de gueule... Entre-temps, elle publie de nouveaux livres, d'une écriture nerveuse et parfois trash : celui où elle raconte sa grossesse au quotidien, sans omettre les détails, devient un best-seller.

Figure médiatique, agitatrice et progressiste, Manuela est connue, reconnue, mais aussi fréquemment la cible de critiques virulentes, distillées par l'Église ou le gouvernement conservateur des jumeaux Kaczynsky. Cette frénésie de défendre la veuve et l'orphelin, Manuela la relie à son passé communiste : “Nous étions tous réduits en esclavage... Mais aujourd'hui, rien n'a changé, ou presque.”

Le poids du catholicisme

Interdiction de l'avortement, discours déplacés des politiques, pressions religieuses, plafond de verre, inégalité d'accès au travail... Les obstacles à l'émancipation des femmes ne manquent pas. Selon un dicton local, “l'homme est la tête, la femme, le cou”. En janvier 2007, le très conservateur parti de la Ligue des Familles polonaises a proposé de modifier la Constitution pour y introduire comme valeur suprême “le droit à la vie dès le moment de la conception”, suscitant une vague de résistance. La ministre de la Santé continue d'affirmer que les femmes doivent enfanter dans la douleur et les césariennes sont interdites dans les hôpitaux. L'Église influence toujours fortement les mentalités. 97 % de la population est catholique, ce qui peut expliquer le fort taux d'écoute de la fréquence intégriste Radio Marija où sévissent les déclarations régulièrement antisémites ou misogynes du père Rydzyk, fondateur de cette radio. À la clé : une conception archaïque du rôle du “sexe faible” où la femme doit rester au foyer. Celles qui ne sont pas des “matkas” (mères) et revendiquent leur indépendance sont jugées “anormales”, voire “moches,



Photo JANIEK SKARZYŃSKI © Belga/AFP

En vue des élections de 2007, Manuela Gretkowska lance le “Partia Kobiet” (Parti des Femmes) afin de “réveiller” ses compatriotes. Sur l'affiche de campagne, elle pose nue avec d'autres militantes, histoire de prouver qu'elle n'a rien à cacher...



“La vie des femmes en Pologne est en danger. Mais elles-mêmes ne disent rien pour se défendre.”

lesbiennes et frustrées”. “Il est temps qu’on laisse aux femmes le choix de travailler ET d’avoir des enfants, rétorque Gretkowska. Sur 38 millions d’habitants, il n’y a que 400 crèches. Embaucher une nounou à Varsovie coûte 2.000 zlotys [500 euros] par mois : vous appelez ça une politique nataliste ? Les femmes sont pourtant la force économique et démographique d’un pays.”

En 2006, outrée par les déclarations misogynes du gouvernement, Manuela Gretkowska lance son pavé dans la mare : un “Manifeste” au goût de soufre. Nom de code : “Polska jest Kobietą”, c’est-à-dire “La Pologne est une femme”. Après la publication de cet appel à la résistance dans l’hebdomadaire *Przekroj*, un mouvement naît, invitant les femmes à s’organiser et à se regrouper pour défendre leurs droits. Petit à petit, l’indiscipline se structure : distribution de tracts, création d’antennes locales, réunions nocturnes... Le détonateur de la contestation, c’est la proposition de modification constitutionnelle en 2007, restreignant la législation sur l’IVG, “sorte de compromis entre l’Église et le gouvernement. Or, personne n’a demandé leur avis aux femmes.” Pour Gretkowska, cette restriction de la liberté d’avorter équivaut à une “condamnation à mort des femmes”, à l’image de l’affaire Alicja Tysiac. Atteinte d’une très forte myopie et enceinte de son troisième enfant, cette Polonaise avait souhaité avorter pour des raisons médicales, car elle risquait la cécité à la suite de son accouchement. Interdite d’IVG et n’ayant pas les moyens financiers de partir à l’étranger, elle s’est retrouvée contrainte de porter l’enfant jusqu’à son terme : depuis, elle est devenue aveugle. L’affaire a été portée devant la Cour européenne des droits de l’Homme, qui a condamné la Pologne. Dans ce pays, 200.000 avortements clandestins seraient réalisés chaque année. “La vie des femmes en Pologne est en danger. Mais elles-mêmes ne disent rien pour se défendre.”

L’aventure politique

À l’orée des élections législatives de 2007, Manuela Gretkowska poursuit son combat et lance le “Partia Kobiet” (Parti des Femmes) afin de “réveiller” ses compatriotes. Sur l’affiche de campagne, elle pose nue avec d’autres militantes, histoire de prouver que non, vraiment, elle n’a rien à cacher. Scandale, on l’accuse de vouloir faire sa propre publicité. “Nous n’avons pas d’ar-

gent, c’était le seul moyen de faire parler de nous”, répond-elle du tac au tac. “Quand on n’a pas d’argent, il faut penser” dit-elle encore. L’initiative décolle, le parti s’organise par Internet, les réunions attirent de plus en plus de participantes. Selon un sondage réalisé par le journal *Dziennik*, 61 % des femmes interrogées trouvent que ce nouveau parti est une bonne idée et 58 % se disent prêtes à voter pour lui. Loin de toute idéologie, le parti Kobiet propose un programme concret destiné à améliorer le quotidien des Polonaises : libre choix de fonder une famille, assistance médicale, allocations suffisantes pour l’éducation des enfants, réforme du système d’accès aux contraceptifs, égalisation des salaires... “La modernité, explique Gretkowska, c’est être libre d’avoir un enfant.” Une position finalement assez “traditionnelle”, que critiquent nombre de féministes, plus radicales ou plus jeunes.

À la sortie des urnes, c’est la déconfiture : le parti Kobiet obtient... 0,80 % de l’électorat, une participation que Gretkowska juge avant tout “symbolique”. Certains lui reprochent de n’avoir aucune ambition géopolitique, de ne rien dire sur les grands thèmes que sont l’écologie ou la politique européenne, bref de s’apparenter à un “parti des mamans”. Son instigatrice rétorque : “Je ne veux pas être hypocrite. Trop d’hommes politiques parlent de tout et ne font rien.”

Une militante désabusée

Affectée par les critiques qui ne l’ont pas épargnée, Manuela s’avoue pessimiste sur l’avenir de la société polonaise. Ce qu’elle veut désormais, c’est écrire et se consacrer à sa famille. Selon elle, les femmes ont “peur de rester seules” : divorcer, travailler puis subvenir aux besoins de leurs enfants... Nombre d’entre elles, explique Gretkowska, ne veulent d’ailleurs plus avoir d’enfants en raison de la crise économique et préfèrent un mariage malheureux à l’indépendance financière. Les chiffres lui donnent raison : en Pologne, la natalité, en chute libre comme dans tous les anciens pays communistes, est la plus faible d’Europe. Les femmes ont en moyenne 1,2 enfant et le renouvellement des générations n’est plus assuré. “Le féminisme en Pologne se limite à l’université. De toute façon, les Polonaises préfèrent rester dans la situation qu’elles ont. Finalement, c’est plus confortable de n’être pas responsable de soi-même...”